

Le Miel qu'on lèche sur l'épine

de Lena Pradelle et William Robin
avec Judith Gaillard, Gabrielle Chabot, Jean-Malik
Amara...
France – 27/08/2023

JEUDI 14/09/2023 - 18h30
Carte blanche à William Robin

Court métrage : **A la mode** de Jean Lecointre (Animation – 08'39)

Tourné à l'été 2022 à Romanèche-Thorins (71), **Le Miel qu'on lèche sur l'épine** vous est proposé dans le cadre d'une carte blanche accordée à son co-réalisateur, William Robin. Entretien.

Quel est votre parcours ?

Lena Pradelle : De 16 à 18 ans, j'ai filmé des concours de courses de chevaux. Je me baladais comme ça en France et c'est ça qui m'a donné envie de faire une fac de ciné, et j'ai adoré ça. J'étais pas franchement cinéphile avant. J'ai fait les deux premières années de licence Arts du Spectacle-Cinéma à Lyon 2 et derrière j'ai fait la licence pro "Techniques et pratiques artistiques du montage", très axée sur l'écriture par le montage au cinéma. Ensuite, j'ai bossé en labo à Lumières Numériques, où j'ai fait de la technique pure de post-prod. Après, je suis partie sur des petits projets collaboratifs, entre le cinéma expérimental, le clip... Puis je suis partie vivre en Angleterre et là j'ai monté surtout de la com'. Je suis très très vite revenue en France pour retrouver le cinéma à la française, le côté "cinéphilie" dans le milieu du cinéma n'existe pas vraiment là-bas. Je suis retournée à la fac, j'ai fini ma licence 3 dans le but de faire le master, mais c'était l'année COVID donc j'ai pas eu envie de le faire à cette période et celui de Lyon ne m'intéressait pas tant. J'ai donc fini ma licence 3 et en même temps j'ai repris des projets de cinéma, de courts métrages dont un de William, c'est comme ça qu'on s'est retrouvés. Des projets se sont montés avec lui, entre temps je suis partie vivre en Bretagne, et depuis je développe des projets d'ateliers pour faire découvrir le cinéma, l'image... Maintenant je bosse dans une asso qui fait de l'éducation à l'image. C'est moi qui monte les projets de pratique, alors que l'asso était plus axée sur de la projection à la base.

William Robin : J'ai commencé par faire du théâtre au collège, puis au lycée. Je suis rentré dans une troupe amateur où j'ai rencontré David [Varline] et Jean-Marc [Andrieu]. Ça m'a beaucoup plu, j'aimais beaucoup le spectacle vivant et la littérature et j'étais aussi déjà un très très gros cinéphile pour le coup. J'ai décidé de me diriger vers des études de cinéma pour un peu mieux connaître l'histoire du cinéma, et ça m'a plu, je peux pas dire le contraire ! Je suis sorti de la fac super bien. Je ne savais pas trop où j'allais mais au bout d'une semaine je savais que j'étais au bon endroit quoi. J'ai rencontré Lena en première année de fac, on a fait quelques projets ensemble à travers les cours. J'ai continué, j'ai fait des films avec David, Jean-Marc... On avait arrêté une pièce qu'on faisait en troupe et qu'on a réécrite pour en faire un film qui s'appelait *Voici l'histoire*. C'est un projet d'une heure et quelques, qui a plein de fragilités mais qui a été nécessaire parce que c'est le point de départ de tout un tas de trucs. Après ça, j'ai fondé une association qui s'appelle Qu'artz, avec David, Jean-Marc et Sylvain [Lacroix]. En parallèle, j'ai recroisé Lena, on a tourné un tout petit film dont le tournage s'est

pas très bien passé et je lui ai demandé si elle pouvait sauver le truc et elle l'a très bien sauvé ! Ç'a été le début d'une collaboration, je lui présentais des projets, on a avancé parallèlement sur des films, il y a eu son départ en Bretagne et mon projet qui commençait à se concrétiser. C'est un projet de longue date qui incluait un travail collaboratif avec des jeunes comédiens. Sur le tournage du *Miel qu'on lèche sur l'épine*, on a constitué notre façon de faire des films et qu'on va essayer de déployer.

Comment travaille-t-on à deux sur un film ?

Lena Pradelle : Ça s'est fait un peu tout seul en fait. William m'avait demandé un coup de main avec un regard de monteuse pour écrire le découpage technique, ce qui était une idée que j'adorais. On demande jamais au monteur d'écrire le découpage alors que ça simplifie le boulot de fou ! Et ça permet vraiment d'inclure le montage dans l'écriture dès le début. Petit à petit, plus il se concentrait sur la direction d'acteurs, plus il m'a laissée de la place sur la direction de l'image et c'est comme ça qu'on s'est répartis les rôles. Le projet arrivait et on s'est trouvé chacun un domaine où on était bon et on laissait le domaine où on était moins bon à l'autre.

William Robin : Ce qui était intéressant, c'est qu'on a découvert des choses et que maintenant on va pouvoir pleinement exploiter ça, sur des scénars dont la matière de base nous concerne un peu plus tous les deux. On va pouvoir pleinement exploiter le duo maintenant que le hasard a fait qu'on a vu où chacun avait ses compétences. Globalement, j'ai plus de facilité à m'occuper de tout ce qui va de la conception du dossier avec toute la paperasse, le scénar, constituer l'équipe etc, jusqu'à la fin du tournage. Lena a plus de facilité à faire ce qui est préparations et directions techniques et tout ce qui est après le tournage, la post-prod !

Dans le film, il y a beaucoup de références à la poésie notamment. Comment ça s'est transcrit au scénario, et comment ça s'est traduit au montage ?

William Robin : La poésie c'est un mot un peu vaste, mais oui il y a de la référence à la poésie. Le choix du titre, c'est une expression française rigolote mais qui a des figures poétiques dedans, malgré tout. Le texte est assez littéraire, théâtral, il faut le jouer, se l'approprier. C'est ce qui m'intéresse : pas forcément jouer des textes qui soient réalistes. Pour ma part ça a démarré comme ça, avec le texte pur. La poésie passe par le texte. Ensuite il fallait effectivement se poser la question de comment la faire passer par l'image. On s'est posés ensemble avec Lena pour la mise en scène.

Lena Pradelle : Je travaille beaucoup avec la musique, j'ai grandi dans un univers plus musical que visuel. J'ai une façon de monter qui est assez rythmique, assez musicale, et je pense que la poésie se traduit là-dedans. La façon dont sonnent les mots que je vais utiliser comme matière, autant que les images. J'ai fait un montage assez "sonore", assez rythmique.

Propos recueillis par Alexis Veille

Prochaines séances :

Haute Pègre (Jeu 14/09 21h00 – Dim 17/09 19h00 – Lun 18/09 14h00)

Love Life (Ven 15/09 19h30 – Dim 17/09 11h00 – Lun 18/09 19h00 – Mar 19/09 20h00)

Les Herbes Sèches (Jeu 21/09 18h30 – Dim 24/09 19h00 – Lun 25/09 14h00)